

À l'origine de la vie, l'eau est également associée à la naissance de la civilisation. Comment est-elle gérée et perçue en Mésopotamie?

L'eau au cœur d'une civilisation

La Mésopotamie s'étend en majorité sur le territoire de l'Irak actuel et tire son nom de son positionnement entre deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate. Cette région aride et faible en précipitations dépend des cours d'eau pour approvisionner les grandes villes en eau douce. Des systèmes d'irrigation, composés de canaux, de digues et de réservoirs, contrôlent les crues des rivières et amènent l'eau jusque dans les cultures tout au long de l'année, sans dépendre du climat régional (**fig. 1**).

Les vastes réseaux d'irrigation demandent aussi la mise en place d'une administration centralisée afin d'assurer l'entretien et la gestion des canaux. C'est ce dont nous fait part cette lettre sumérienne concernant l'arrosage d'un champ, envoyée à Lugalkuzu (**fig. 2**).

Fig. 2 : lettre à Lugalkuzu , Genève, Musées d'art et d'histoire, fin du 3^{ème} millénaire av. J.-C.

Dis à Lugalkuzu : qu'il le laisse arroser le champ de Luga'a. Il ne doit pas s'opposer à cette décision.

Lettre d'un anonyme à Lugalkuzu, TCS 1

Fig. 1 : détail d'un bas-relief du Palais nord d'Assurbanipal à Ninive, avec des canaux (bleu) et un aqueduc (rouge), Londres, British Museum, 668-631 av. J.-C.

Des eaux et des lois

L'eau est également une source de conflits constants, contre lesquels cherchent à se prévenir les souverains par des lois et des contrats. Ainsi en témoigne une inscription royale commanditée par Eanatum, roi de Lagaš (env. 2470 av. J.-C.), qui commémore la victoire sur son ennemi, le roi de la ville d'Umma. La «Stèle des Vautours» nous fournit ainsi le premier contrat connu traitant de l'eau :

Le seigneur de Umma promet à Eanatum: [...]

« Une digue a été creusée pour l'irrigation. Je ne violerai pas le territoire de Ninĝirsu maintenant et à jamais. Je ne dévierai pas (le cours de) ses voies d'irrigation et de ses canaux. [...] »

Eanatum, n° 1.9.3.1 , col. 16 , ll. 18-31, RIME 1

Plusieurs passages du code d'Hammurapi, roi de Babylone (1792-1750 av. J.-C.) concernant l'entretien des digues ainsi que celui des rigoles d'irrigation nous sont parvenus. En voici un extrait ci-dessous :

Si quelqu'un a été paresseux pour renforcer la digue de son terrain et [...] si une brèche s'est ouverte dans sa digue et (qu')il a laissé les eaux emporter la terre à limon, l'homme [...] compensera l'orge qu'il a fait perdre.

Si quelqu'un a ouvert sa rigole pour l'irrigation [...] et (s') il a laissé l'eau emporter son terrain, il mesurera de l'orge dans la même proportion que son voisin.

Code d'Hammurapi, § 53 et 56, LAPO 6

Des eaux douces divinisées

L'eau trouve aussi son importance dans la mythologie. Le dieu sumérien Enki, dieu de la sagesse et des eaux douces, occupe une place primordiale dans l'iconographie du Proche-Orient ancien. Il est représenté avec de l'eau jaillissant de ses épaules ou d'un récipient qu'il tient dans ses mains (**fig. 3**).

Fig. 3 : introduction d'Anzu devant le dieu Enki, 2340 – 2150 av. J.-C.

Un texte littéraire du début du 2^{ème} millénaire av. J.-C. relatif à l'organisation du monde nous raconte également comment Enki assiste à la création du Tigre, lorsque l'Euphrate lui fournit les eaux abondantes :

Lorsqu'il avait amené Enki, le père (sur un bateau), l'Euphrate se leva belliqueux et triomphant comme un fier taureau devant Enki. Il souleva son pénis et éjacula. Ainsi le Tigre fut rempli d'une eau intarissable.

Enki et l'ordre du monde, ll. 250-254, OBO 256